

Rarement cette passion fut-elle plus ingénieusement exprimée !

« Si say ie bien que t'amie nouvelle
A peine aura le renom d'estre telle,
Soit en beauté, vertu, grâce et faconde,
Comme plusieurs gens sauans par le monde
M'ont fait à tort, ce croy ie, estre estimee.
Mais qui pourra garder la renommee?
Non seulement en France suis flatee
Et beaucoup plus, que ne veus, exaltee.
La terre aussi que Calpe et Pyrenee
Avec la mer tiennent enuironnee,
Du large Rhin les roulantes areines,
Le beau pais auquel or'te promeines (l'Italie)
Ont entendu (tu me l'as fait à croire)
Que gens d'esprit me donnent quelque gloire (1). »

La Belle Cordière eut son entrée dans la noblesse, la philosophie et la galanterie de son siècle, par les grâces de sa personne et son goût pour la poésie ; elle tient dans les let-

(1) Nous croyons trouver quelque analogie entre ces vers et ceux qui suivent, qu'une femme de la même condition que Louise Labé, laisse échapper, un siècle plus tard, dans une situation sans doute pareille. On pourra juger, par là, que l'inspiration est une dans la même condition sociale, et apprécier en même temps la différence du langage d'un siècle à un autre.

Il s'en va, le cruel vainqueur,
Il s'en va plein de gloire ;
Il s'en va méprisant mon cœur,
Sa plus belle victoire,
Et, malgré toute sa rigueur,
J'en garde la mémoire.
Je m'imagine qu'il prendra
Quelque nouvelle amante ;
Mais, qu'il fasse ce qu'il voudra,
Je suis la plus galante,
Mon cœur me dit qu'il reviendra,
C'est ce qui me contente.

Le langage de Louise Labé, plus contenu, plus décent, laisse assurément une plus douce impression dans l'esprit.